

morale. Mais nous comprendrons, même dans ce cas, qu'une révolution doit être un progrès vers la civilisation, et non un retour vers la barbarie; nous fortifierons de notre appui et de notre dévouement, le pouvoir qui se montrera assez intelligent pour tirer de la révolution ses légitimes conséquences, et surtout assez ferme pour résister à l'anarchie, assez dévoué à la tâche de combattre la permanence de l'esprit révolutionnaire, pour sacrifier à cette œuvre sa popularité elle-même! Nous aurons peu de confiance dans ces hommes, à courtes vues, à systèmes arrêtés, qui s'offrent à nous comme des modèles de constance politique, de vertu, d'austérité. Nous plaindrons plutôt, s'il en existe encore, ces honorables dupes qui, après une expérience de plusieurs années, n'ont rien appris ni rien retenu des leçons de l'histoire! Nous ne nous laisserons pas séduire par ces prétendus économistes qui réduiraient volontiers l'administration aux ressources pécuniaires qu'elle pouvait avoir sous l'ancienne monarchie; nous apprendrons à ne pas distinguer le gouvernement de la nation elle-même; à acquérir la certitude que l'état seul peut dépenser avec fruit, parce qu'il connaît seul les besoins de tous les services publics; nous répondrons que, si la France paie plus aujourd'hui que sous l'ancienne monarchie, les raisons en sont simples; que la richesse nationale a centuplé, et que les trois ordres, aujourd'hui confondus, autrefois distincts, concourent à ces charges; enfin que, pour tout homme de bon sens, la question n'est pas de savoir si les impôts sont plus ou moins forts, mais s'ils sont en rapport avec les ressources de la nation et surtout employés d'une manière utile à la nation elle-même.

Ne repousserons-nous pas également ces sophistes, admirateurs impudents des libertés de l'ancienne monarchie? Avant d'admettre ces prétendues libertés, nous passerons, du moins, en revue les diverses institutions qu'on décore de ce